

I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

ARISTONOTHOS
Scritti per il Mediterraneo antico

Vol. 9
(2015)

I Traci tra geografia e storia

A cura del Dipartimento di Beni Culturali e ambientali dell'Università degli Studi di Milano

Copyright © 2015 Tangram Edizioni Scientifiche

Gruppo Editoriale Tangram Srl – Via Verdi, 9/A – 38122 Trento

www.edizioni-tangram.it – info@edizioni-tangram.it

Prima edizione: ottobre 2015, *Printed in EU*

ISBN 978-88-6458-142-2

Collana ARISTONOTHOS – Scritti per il Mediterraneo antico – NIC 09

Direzione

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni, Teresa Giulia Alfieri Tonini.

Comitato scientifico

Carminè Ampolo, Pierina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Giovanni Colonna,

Tim Cornell, Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Jean-Luc Lamboley, Mario Lombardo, Nota

Kourou, Annette Rathje, Henri Tréziny

La curatela di questo volume è di Paola Schirripa

In copertina: Il mare e il nome di Aristonothos.

Le “o” sono scritte come i cerchi puntati che compaiono sul cratere.

Stampa su carta ecologica proveniente da zone in silvicoltura, totalmente priva di cloro.

Non contiene sbiancanti ottici, è acid free con riserva alcalina.

Questa serie vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposito nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce.

SOMMARIO

Introduction and acknowledgements	11
<i>Paola Schirripa</i>	
L' image grecque de la Thrace entre barbarie et fascination. Pour une remise en question	15
<i>Paola Schirripa</i>	
Strabone e il monte Emo	53
<i>Federica Cordano</i>	
Krenides: una curiosità storiografica	67
<i>Maria Mainardi</i>	
Un «protectorat» thrace? Les relations politiques entre Grecs et Thraces autour de la baie de Bourgas (III ^e -II ^e s. Av. J.-C.)	81
<i>Thibaut Castelli</i>	
Traci 'romani': diffusione della civitas e 'romanizzazione' nei centri costieri della Tracia	109
<i>Francesco Camia</i>	
The Roman Conquest of Thrace (188 B.C. – 45 A.D.)	129
<i>Jordan Iliev</i>	
Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains	143
<i>Alexandru Avram</i>	
Auteurs grecs de Θρακικά: questions autour d'histoires fragmentaires	161
<i>Dan et Madalina Dana</i>	
Selvagge e crudeli, femmine tracie nell'immaginario figurativo greco	187
<i>Federica Giacobello</i>	
Notes upon the distribution of spectacle fibula between Central Europe and Balkan Peninsula in the Late Bronze and beginnings of the Early Iron Age	197
<i>Simone Romano e Martin Trefný</i>	
The white lotus (nelumbo lucifera) decorated, silver jug from Naip in local context	227
<i>Totko Stoyanov</i>	

I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

UN «PROTECTORAT» THRACE? LES RELATIONS
POLITIQUES ENTRE GRECS ET THRACES AUTOUR
DE LA BAIE DE BOURGAS (III^E-II^E S. AV. J.-C.)¹

Thibaut Castelli

La baie de Bourgas est une grande échancrure dans le littoral du Pont Gauche. Le fond de la baie de Bourgas offre un bon abri pour les navires, même si certains reliefs sous-marins étaient réputés encore au XIX^e s. comme une menace pour les navires². D'autre part, des lacs, séparés de la mer par des dépôts alluviaux, facilitent la pénétration vers l'hinterland³. Cet espace a attiré les populations aussi bien thraces que grecques. Ainsi, la baie de Bourgas est-elle encadrée par les colonies grecques de Mésambria et Apollonia, ainsi que par les fondations apolloniates d'Anchialos et d'Anthéia⁴. De nombreux sites antiques ont été identifiés et pour certains fouillés le long de sa rive⁵. Le fond de la baie de Bourgas quant à lui révèle la présence d'établissements identifiés comme thraces, notamment autour de Bourgas: un établissement résidentiel fortifié, un sanctuaire sur la colline Šiloto, un établissement commercial dans le quartier Sladkite Kladenci de Bourgas, un établissement thrace du nom de Debelt et enfin des sanctuaires près de Manastir Tepe.

C'est une zone de contacts étroits entre Grecs et Thraces qui offre un angle privilégié sur les relations entre ces deux populations. Le courant historiographique dominant tend à voir les Grecs contraints à payer un tribut aux Thraces afin de bénéficier de leur protection. C'est une situation rencontrée dans d'autres parties de la mer Noire. Le thème du «protectorat» scythe sur la cité d'Olbia durant la première moitié du V^e s. alimente un débat historio-

¹ Je tiens à remercier Christel Müller, Alexandru Avram, Adrian Robu et Iuliana Conovici pour leurs remarques.

² *The Black Sea Pilot* 1884, p. 19.

³ GYUZELEV 2008, p. 59 sq.

⁴ Str. 7, 6, 1; Plin. mai. 4, 45; St. Byz. 96.

⁵ KARAJOTOV 1994b; KHRISTOV 2014.

graphique entre J. G. Vinogradov et ses héritiers partisans du protectorat⁶ et S. D. Kryzhitskiy qui nuance vigoureusement, voire remet en cause cette idée du protectorat scythe⁷. Une situation semblable se retrouve autour d'Istros, où de nombreux chefs «barbares» réclament des tributs en échange de leur protection au cours du III^e s.⁸. Pour la région de Bourgas, dans l'historiographie, les relations des Thraces avec les cités grecques sont majoritairement placées sous le signe de la protection barbare⁹. Kr. Danov quant à lui évoque les relations pacifiques entre Mésambria et les Thraces à l'époque hellénistique, en insistant sur la pénétration des cités grecques par les Thraces¹⁰.

Pour éclaircir cette question des relations entre Grecs et Thraces autour de Bourgas, nous disposons essentiellement de données épigraphiques et numismatiques. Les données archéologiques sont d'interprétation plus difficile du fait de la difficulté d'établir une identification ethnique à partir d'artefacts¹¹. Un individu peut appartenir à un peuple, mais avoir une identité culturelle qui ne corresponde pas de manière homogène à ce qu'on estime être l'identité de ce peuple. En outre, pour certains auteurs, l'interprétation des artefacts est parfois faussée par les préjugés tracophiles ayant eu cours en Bulgarie durant la période communiste¹², qui amènent à insister sur les éléments considérés comme manifestant un peuplement thrace. Bien souvent, les publications n'ont été faites que de manière préliminaire. Les apports scientifiques récents ont souvent corrigé des attributions ethniques. Tel est le cas de la céramique tournée «thrace» d'époque archaïque retrouvée à Apollonia qui semble finalement avoir été fabriquée à Apollonia et s'inscrire dans la tradition hellénique de la céramique grise¹³. Nous essaierons toutefois dans la mesure du possible d'inclure des élé-

⁶ VINOGRADOV 1989, p. 90-109 sq. Cette idée est reprise par d'autres chercheurs: MEL'NIKOV 2002; PEFTIC' 2003; IRIMIA 2005.

⁷ KRYZHITSKIY 2005; COJOCARU 2005-2006; ID. 2008; MÜLLER 2010, pp. 49-51.

⁸ *ISMI*, 8, 15, *SEG* 52, 724. A. Avram prend position en faveur du protectorat «barbare» pour Istros, AVRAM 2011, pp. 65-69.

⁹ MIKHAILOV 1955, p. 150; *ISE* 123; JURUKOVA 1980, p. 20; KARAJOTOV 2004, p. 14; MAINARDI 2011, p. 22; POROŽANOV 2011, p. 228; ROBU 2014a, p. 322.

¹⁰ DANOV 1960, p. 77 sq.

¹¹ MÜLLER 2014, pp. 23-33.

¹² Voir par exemple l'allocation de Todor Jivkov, Président du Conseil d'État de la République Populaire de Bulgarie, au Premier congrès international de Thracologie, publiée en 1974, *Thracia*, 2, p. 7 sq., qui insiste sur la continuité entre les Thraces et les Bulgares.

¹³ NIKOV 2012.

ments archéologiques dans notre analyse. On commencera par étudier les établissements identifiés comme thraces avant de s'intéresser aux cités grecques.

L'INFLUENCE GRECQUE SUR LES ÉTABLISSEMENTS «THRACES» AUTOUR DE LA BAIE DE BOURGAS

Un établissement fortifié situé sur la rive nord du lac de Mandra a été fouillé dans les années 1970¹⁴. Des couches d'habitat datées entre le milieu du IV^e s. et le début du II^e s. y ont été identifiées. La fortification partiellement détruite par l'érosion lacustre permet toutefois d'identifier une tour, ainsi que des murs d'adobe sur des fondations parées de pierres, remplies de cailloux et de terre de 1.2 à 1.5 m d'épaisseur. Pour P. Balabanov, le mode de construction évoque les techniques utilisées à Philippopolis et Seuthopolis, mais témoigne aussi de l'influence hellénique. Il faut remarquer par exemple qu'à Panskoe, site de la *chôra* olbienne, puis chersonésienne, on trouve un établissement fortifié grec dont les murs sont constitués également d'adobe¹⁵. Quelques fragments de vases modelés à la main pourraient avoir été réalisés par des artisans thraces. Les trois quarts du matériel céramique sont cependant d'origine grecque. Ce matériel présente des similarités importantes avec ce que les fouilles de Mésambria et Apollonia ont mis au jour. On peut relever également parmi les découvertes une statuette de Déméter, une monnaie de bronze de Mésambria et sept d'Apollonia. L'ensemble de ces découvertes fait davantage penser à un site fortifié grec destiné à protéger la *chôra* qu'à la propriété d'un Thrace¹⁶. C'est du reste la situation de cet établissement à proximité d'autres sites attribués aux Thraces qui fait dire à P. Balabanov que cet édifice était thrace¹⁷.

Au sommet de la colline Šiloto, située entre le lac de Mandra et le lac de Bourgas, à près de 200 m d'altitude, à moins de 4 km du site précédent, des artefacts datés de l'âge de fer, de l'époque grecque et romaine ont été découverts¹⁸. Des fouilleurs clandestins affirment avoir découvert à cet endroit un trésor de 120 drachmes d'Apollonia datées au plus tard de la première moitié du IV^e s.

¹⁴ KARAJOTOV 1975a; BALABANOV 1983, pp. 95-111; Id. 1984.

¹⁵ HANNESTAD *et Alii* 2002, p. 86.

¹⁶ C'est ce que suggère également OPPERMAN 2004, p. 179.

¹⁷ BALABANOV 1984, p. 36.

¹⁸ KIJAŠKINA 2000.

Dans les années 1970, P. Balabanov y a découvert de la céramique modelée de mauvaise qualité de l'époque hellénistique¹⁹. Les fouilles récentes ont permis de découvrir de la céramique grecque hellénistique (canthares, amphores...) ²⁰. Les découvertes d'époque romaine semblent indiquer la présence d'un sanctuaire existant au moins depuis le début du I^{er} s. p.C. En effet, outre trois reliefs au cavalier thrace, a été retrouvé un fragment important d'une statue de marbre d'Apollon avec une dédicace inédite d'Apollonios, fils d'Eptekenthos²¹, stratège thrace de Rhoimétalkès II (19-38 p.C.) connu par deux autres inscriptions²². S'il semble bien y avoir eu un sanctuaire thrace dès le début de l'époque romaine, il est difficile de préciser quel était le statut de cette colline durant l'époque hellénistique.

Six kilomètres à l'est de la colline se trouve le site de Sladkite Kladenci (connu aussi sous le nom de Pobeda), maintenant intégré dans la ville de Bourgas²³. Il se trouve sur un cordon sableux entre le lac de Mandra et la baie de Bourgas. Sur ce site a été trouvé du matériel céramique principalement grec constitué d'amphores daté entre le début du V^e s. et le III^e s. Alors que l'écrasante majorité de la céramique est grecque, les rites funéraires semblent thraces. En effet, il y a une nécropole dans laquelle les corps sont incinérés à distance des tombes qui recueillent les cendres. Les habitants de ce site sont probablement thraces, mais ont des liens économiques importants avec les cités grecques. Ces informations ne permettent pourtant pas de définir le statut politique de cet établissement. Des doutes sur le caractère thrace du site ont été émis par M. Oppermann et Kr. Krăstev²⁴.

Une inscription grecque a également été retrouvée sur ce site au début du XX^e s.²⁵. Il est difficile d'affirmer si elle avait été retrouvée *in situ* ou en réemploi. En effet, d'après la publication originale et les recherches ultérieures sur ce site, il n'y a, pour le moment, pas de vestiges de bâtiments dans lesquels elle aurait pu être exposée ou être réutilisée. Ce décret daté du III^e s. est en dialecte ionien, ce qui amène à conclure qu'il provient d'Apollonia. Il honore Rhescuporis, fils du roi Cotys, qui a été otage chez les Apolloniates. L'inscription

¹⁹ BALABANOV 1983, p. 125.

²⁰ GJUZELEV *et Alii* 2014.

²¹ SEG 53, 643.

²² IGB II, 743, IGB I², 378.

²³ GĂLĂBOV 1950; BALABANOV – DRAGEVA 1985; KRĂSTEV 2008.

²⁴ OPPERMAN 2004, p. 89-90; KRĂSTEV 2008.

²⁵ KAZAROW 1912; IGB I² 389; ISE 122; BALABANOV 2003.

est trop fragmentaire pour connaître les contreparties éventuelles concédées par les Apolloniates, mais d'après la mention de cet otage, à l'époque du décret Apollonia traitait d'égal à égal avec le roi thrace Cotys. Des chercheurs ont essayé d'identifier le territoire de son royaume. G. Kazarow, reprenant une idée de A. Wilhelm, fait un rapprochement avec *Syll³*, 438, une inscription de Delphes qui mentionne un Néapolitain intermédiaire entre la cité et un roi thrace dénommé Cotys, fils de Raizdès, vers 261. Si on suit cette identification, Cotys dirigerait un royaume qui s'étendrait de la mer Égée à la mer Noire sur près de 300 km, à une période où les Celtes se trouvent dans les environs de Byzance. Un si grand territoire paraît improbable et on a du mal à imaginer un roi si puissant laisser un de ses fils en otage à Apollonia. Il semble donc que Cotys ait été le roi d'un territoire relativement restreint proche d'Apollonia. Ce royaume se trouvait probablement dans les environs de Bourgas, sans que l'on puisse savoir si le site de Sladkite Kladenci, dont le statut est incertain, en faisait partie. Ces trois établissements situés à proximité du littoral sont très liés aux cités grecques, économiquement et politiquement, mais leur statut nous demeure inconnu. Il est possible qu'ils aient appartenu au territoire des cités grecques.

Plus à l'ouest, les sites de Debelt et de Kostadin Češma se trouvent à proximité de l'embouchure du fleuve Sredecka dans le lac de Mandra, le premier sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite. À Kostadin Češma, on a surtout trouvé des couches datant des époques archaïque et classique. Ce serait un sanctuaire à fosses thrace, ayant révélé la présence de milliers d'amphores²⁶. L'utilisation régulière d'amphores pour ces rituels thraces témoigne de leur présence abondante en ce lieu, qui semble correspondre à un *emporion*. Une telle quantité de céramique sur une si petite surface fouillée fait penser à un centre de transfert du contenu des amphores dans d'autres contenants plutôt qu'à un grand centre de consommation. Sur l'un des tessons d'une amphore originaire probablement de Chios du milieu du IV^e s., le graffito Δοβελτ a été retrouvé. Il s'agirait de l'ancien nom thrace du site, puisque plus tard sur l'autre rive seront créées la colonie romaine de Deultum et la ville actuelle de Debelt, qui phonologiquement en sont très proches. À côté de ces nombreuses trouvailles archaïques et classiques, ont été retrouvés des artefacts de l'époque hellénistique²⁷. À Debelt, les couches hellénistiques sont plus riches

²⁶ BALABANOV 1986; ID. 1999; ID. 2005; ID. 2006; KONOVA 2007; BALABANOV 2011.

²⁷ BALABANOV 2012, p. 12.

qu'à Kostadin Češma en céramiques grecques et thraces, monnaies grecques et thraces²⁸. On a trouvé à proximité un trésor de quinze kilogrammes de monnaies de bronze à l'effigie de Philippe II, d'Alexandre III et de Lysimaque, daté vers 301²⁹. Les sites de l'extrémité occidentale du lac de Mandra auraient été occupés par des Thraces au moins jusqu'au IV^e s., comme le montrent le champ de fosses dont on trouve des équivalents loin à l'intérieur de la Thrace³⁰ ou bien le nom thrace du lieu. Pour la période hellénistique, les quelques éléments qui nous sont parvenus montrent que les Thraces restent présents, mais le statut de l'établissement de Debelt demeure incertain. Il était probablement indépendant des cités grecques, même si l'influence grecque y était sans doute très importante.

Sur le territoire de la commune de Banevo, 4 Km au nord-ouest du lac d'Atanasov, deux sites sont fréquentés par les populations des environs durant les époques classique et hellénistique, l'un à l'emplacement des thermes de Bourgas et l'autre sur une colline éloignée de 400 m, à Manastir Tepe. Les trouvailles du premier site, connu aussi sous son nom romain d'Aquae Calidae consistent principalement en monnaies de bronze grecques, mais aussi thraces retrouvées dans le captage de la source³¹. On peut noter l'abondance des monnaies apolloniates du V^e au IV^e s. Elles sont encore présentes au III^e s., mais depuis le IV^e s. les monnaies de Mésambria sont de plus en plus nombreuses. Pour le II^e s., les monnaies sont rares et mal identifiées, hormis quatre monnaies mésambriennes. À Manastir Tepe, à l'intérieur de la fortification de type thrace et de ce qui ressemble à un sanctuaire bâti suivant des techniques architecturales grecques, les archéologues bulgares ont trouvé de la céramique de tradition thrace faite à la roue, mais aussi des produits d'origine grecque³². Le statut politique ne peut être précisé.

S'il est difficile d'établir le statut politique de ces sites, les éléments archéologiques montrent que, si certains d'entre eux témoignent d'influences culturelles thraces, comme les sites placés près de Debelt, l'hellénisation est notable, comme le rappelle la diffusion des céramiques grecques de luxe et de certaines techniques de

²⁸ BALABANOV 2006, pp. 229-231.

²⁹ JORDANOVA 2008.

³⁰ Voir par exemple pour Svilengrad, NEKHRIZOV – TZVETKOVA 2012, Roussé, VĀRBANOV 2013, Koprivlen, VULCHEVA – DIMITROVA 2005.

³¹ KIJASHKINA – KARAJOTOV 1997.

³² KIJASHKINA 1994; KARAJOTOV *et Alii* 2000, pp. 26-38; GYUZELEV 2008, p. 103 sq.; 184 sq.

construction. L'intégration de ces établissements dans l'aire économique des cités grecques d'Apollonia et de Mésambria est indiscutable. Le montrent non seulement les importations de céramiques grecques, mais aussi la présence de monnaies des deux cités sur ces sites. Les monnaies mésambriennes de la fin du IV^e s. et du III^e s. sont plus présentes dans la partie septentrionale de la baie de Bourgas, ainsi que dans la partie sud³³. Néanmoins, autour du lac de Mandra ont été retrouvées à peu près autant de monnaies mésambriennes qu'apolloniates, probablement en raison de la proximité d'Apollonia³⁴. Aucune céramique provenant de ces cités n'y a été formellement identifiée, hormis une amphore mésambrienne à *Aquae Calidae*³⁵.

Dans le district de Bourgas, ont été retrouvés huit types de monnaies barbares imitant des monnaies de Mésambria³⁶. Leurs lieux de découverte précis sont inconnus. D'après St. Topalov, elles datent du IV^e ou du III^e s. L'un de ces types monétaires porte même la mention AB/ΛΙΣΑΒ sur deux lignes, inscription que l'on peut restituer en BA[...]ΒΑΣΙΛ[ΕΥΣ]. Le modèle original, casque de profil au droit et roue au revers est daté selon St. Topalov entre le milieu du IV^e s. et le début du II^e s.³⁷ Du fait de la zone de découverte, il faut attribuer cette copie à un roi thrace. On constate ainsi la forte influence politique et économique de Mésambria sur les Thraces de la région de Bourgas, comme le montrent ces imitations.

³³ Monnaies mésambriennes en bronze: Bratovo (IGCH 885), plus de 500 monnaies, Rusokastro (10), Polski Izvor (1) et Varovnik (1). Les trésors de la région de Bourgas I (41) et II (IGCH 883, 112) sont à mentionner, même si on ignore leur localisation exacte. KARAJOTOV 2009, 450-493. Pour les monnaies d'Apollonia, il n'existe pas de véritable étude sur leur circulation. Il y a néanmoins 69 monnaies en bronze non datées à Bourgas, FILOV 1911, p. 283 et une drachme à Rusokastro, GYUZELEV 2008, p. 197.

³⁴ KARAJOTOV 1975b, p. 13-16; BALABANOV 2006, p. 226 sq.; ID. 2004.

³⁵ Il n'y a pas d'amphores attribuées à Mésambria dans cet espace: STOYANOV 2011, p. 198. Apollonia produit des tuiles, mais hormis celles découvertes dans la cité, les tuiles dont la composition chimique a été analysée ne sont pas formellement attribuées à Apollonia. C'est notamment le cas pour deux tuiles du site fortifié sur la rive du lac de Mandra. KOVACHEV *et Alii* 2011, p. 228.

³⁶ TOPALOV 2001, pp. 149-159, 374-379.

³⁷ TOPALOV 1995, pp. 81 et 152. KARAJOTOV 2009, p. 41 sq. le date de la seconde moitié du III^e s. La chronologie qu'il propose repose sur l'hypothèse que la roue au revers est un bouclier celte, à lier à la présence de Cavaros dans les alentours de Mésambria. Cette roue, sous une forme légèrement différente, il est vrai, existe sur des monnaies antérieures à la présence celte en Thrace. Son hypothèse est donc à rejeter.

LA PRÉSENCE THRACE À APOLLONIA ET MÉSAMBRIA

Apollonia

À l'époque classique, la présence des Thraces à Apollonia est signalée par quelques épitaphes et quelques tombes contenant du matériel archéologique possiblement d'origine thrace³⁸. Par contre, pour l'époque hellénistique, nous manquons d'éléments probants. En effet, la nécropole hellénistique est très peu fouillée et par conséquent on y connaît peu d'épitaphes datant de cette époque³⁹. Néanmoins une inscription, datant de la fin du III^e s. ou du II^e s., mentionne un Cotys, fils de Taroulas, et un endroit, la tombe de Mostis, dans les environs duquel il y a un projet de construction⁴⁰. La mention de ce toponyme lié au monde thrace révèle la présence de ces Thraces dans la cité ou dans ses environs, mais également l'intégration d'une partie de l'espace marqué culturellement par la «thracité» au sein de l'espace civique apolloniate. Cette tombe de Mostis serait-elle une tombe remarquable de la nécropole apolloniate ou une tombe liée à la famille de Cotys? La cité d'Apollonia est en contact avec ce Thrace pour la construction d'un bâtiment, ce qui laisse supposer que ce bâtiment est sur le territoire d'Apollonia. P. Balabanov comme M. Gyuzelev y voient un bâtiment fortifié en s'appuyant sur le vocabulaire⁴¹. Malgré l'hypothèse aventureuse de P. Balabanov qui identifie cette construction avec le bâtiment fortifié près du lac de Mandra, il n'est pas possible, dans l'état actuel des connaissances, d'identifier l'emplacement de ce lieu-dit.

Apollonia semble entretenir de bonnes relations avec les Thraces comme le montrent cette inscription et l'inscription retrouvée à Sladkite Kladenci.

Mésambria

Trois inscriptions mentionnent des Thraces à Mésambria aux III^e s. et II^e s. : une dédicace à des dieux égyptiens et les décrets pour un Aste et pour Sadalas.

³⁸ Par exemple: *IGB I*², 430, 438, 440. Les identifications de tombes thraces reposant sur la présence de fibules «thraces», de traces de crémations ou de corps contractés sont discutables, puisque ces éléments sont présents aussi dans des nécropoles grecques, NEDEV – PANAJOTOVA 2003, p. 130 sq.

³⁹ *IGB I*², 458-459, *IGB V*, 5153, *SEG* 52, 662, 685, 687-689.

⁴⁰ *IGB I*², 469 bis.

⁴¹ BALABANOV 2003, p. 27-29; GYUZELEV 2008, p. 138. Leur hypothèse repose sur des arguments peu solides.

Une dédicace à Sarapis, Isis, Anubis et Aphrodite est faite par un personnage dénommé [-]θυς, qui, fort probablement, n'est pas grec, vu la rareté de cette terminaison parmi les anthroponymes grecs⁴². On retrouve des noms de ce type notamment dans l'onomastique thrace et bithynienne. Les autres dédicants portent des noms grecs. La présence de cette dédicace signale l'intégration de ce Thrace(?) dans le monde grec, peut-être au travers d'une expérience commune comme le mercenariat pour le compte des Lagides.

Un décret très fragmentaire découvert à Apollonia, mais originaire d'une cité doriennne, Mésambria (ou moins probablement Callatis), évoque une alliance militaire avec un roi Antiochos contre les Astes⁴³. Cette population est à localiser dans le sud-est de la Thrace entre Byzance et Apollonia⁴⁴. Elle contrôle une partie du littoral pontique et pille les navires qui s'y échouent. Selon Strabon, ses principales cités sont Calybè et Byziè. Calybè est confondu à tort avec Cabyllè par la majeure partie des historiens⁴⁵. Pourtant Polybe précise que cette dernière cité est proche du pays des Astes, mais n'en fait pas partie⁴⁶. Deux notices différentes sont conservées par Stéphane de Byzance pour Καλύβη et Καλύβη. Calybè n'est pas localisée, mais G. Seure y voit Malko Tărnovo, cité minière occupée dès l'époque thrace⁴⁷. Le vote de ce décret pourrait s'inscrire dans le cadre la campagne d'Antiochos II en Thrace durant les années 250⁴⁸. L'intérêt des Mésambriens serait de s'allier avec Antiochos contre ces Astes qui nuisent aux intérêts des navigateurs mésambriens. En effet leurs territoires par la mer sont assez proches l'un de l'autre.

L'Aste Dé...tès, fils de Dèzos, est honoré à Mésambria durant le II^e s. pour son action bienfaitante envers les Mésambriens⁴⁹. Lui et ses descendants reçoivent les honneurs habituels associés à la proxénie. Même s'il n'a pas le titre de roi, il est évident qu'il fait partie de l'élite du peuple aste. On observe un changement de relations entre Mésambria et les Astes en un siècle: du conflit vers le milieu du III^e s.,

⁴² *IGB I*², 322 ter; *RICIS* 114/1402. Le *LGPN* n'indique que deux noms grecs finissant de cette manière. Ils proviennent de régions très éloignées de la Thrace et du monde pontique.

⁴³ *IGB I*², 388.

⁴⁴ Scymn. 728-729, Str. 7, 6, 1 et 2, fr. 47.

⁴⁵ Par exemple, BALADIÉ 1989, p. 220.

⁴⁶ Pol. 13, fr. 10.

⁴⁷ SEURE 1929, p. 298 sq.

⁴⁸ AVRAM 2003, p. 1190-1193; ROBU 2014b, p. 21 sq.

⁴⁹ *IGB I*², 312.

on passe à des relations pacifiques. Voir dans l'attribution de ces honneurs une contrepartie au bon traitement dont bénéficiaient les navigateurs mésambriens qui échouaient sur ce littoral n'est que l'une des nombreuses possibilités d'interprétation qu'offre cette inscription laconique. Khr. Danov évoque ainsi l'approvisionnement de Mésambria en matières premières provenant de chez les Astes⁵⁰.

Le décret pour Sadalas, un chef thrace, bien qu'incomplet, est quant à lui plus clair sur la question du sort des navires échoués⁵¹. Ce décret est daté entre la fin du IV^e s. et la fin du III^e s., d'après l'écriture⁵². Il est composé de deux parties: la première honore Sadalas, notamment avec la proxénie et une couronne d'or, la seconde comprend le début d'un accord entre Sadalas et Mésambria au sujet du chargement des navires qui s'échouent.

Les honneurs octroyés à Sadalas et à ses descendants sont la citoyenneté, la proxénie, la proédrie, le droit d'entrer et de sortir du port sans repréailles et sans convention particulière. Lui-même reçoit en outre à chaque Dionysie, au théâtre, une couronne d'or de 50 statères. Ce qui se remarque immédiatement, c'est que Sadalas cumule deux types d'honneurs qui sont distincts dans la plupart des autres décrets honorifiques mésambriens (et même du Pont Gauche⁵³) qui nous sont parvenus. C'est le résultat d'un cumul des avantages octroyés aux Mésambriens (la couronne remise lors des Dionysies)⁵⁴ et aux étrangers (la proxénie)⁵⁵.

Parmi les honneurs associés à la proxénie à Mésambria, on peut faire plusieurs remarques en rapport avec cette inscription. La citoyenneté est octroyée tant à lui qu'à ses descendants. Il est probable que certains de ses ancêtres l'avaient déjà reçue, mais ne l'avaient jamais «activée», puisqu'ils résidaient

⁵⁰ DANOV 1976, p. 407.

⁵¹ *IGB I*², 307. Elle a été commentée plusieurs fois: GÄLÄBOV 1950; DANOV 1951-1952; MIKHAILOV 1955; MORETTI, *ISE* 123; JURUKOVA 1980; VENEDIKOV 1980; BALABANOV 2003; MAINARDI 2011; POROŽANOV 2011.

⁵² G. Mihailov dans son commentaire des *IGB I*², 307 propose le début du III^e s. ROBU 2014b, p. 23 propose la première moitié du III^e s. GÄLÄBOV 1950, p. 15 suivi par POROŽANOV 2011, p. 230 propose la fin du IV^e et le début du III^e s. JURUKOVA 1980, p. 24 propose le dernier quart du IV^e s. L. et J. ROBERT, *BE* 1953, n. 133 proposent la haute époque hellénistique. DANOV 1976, 423 propose la seconde moitié du III^e s.

⁵³ GAUTHIER 1985, 33-36.

⁵⁴ *IGB I*², 308 bis; *IGB I*², 308 ter; *IGB I*², 308 septies; *IGB I*², 320; *IGB I*², 388. Cette dernière inscription mésambrienne ou callatienne est peut-être pour un Apolloniate.

⁵⁵ *IGB I*², 307 bis; *IGB I*², 308 novies; *IGB I*², 308 decies; *IGB I*², 309 (proédrie); *IGB I*², 309 bis; *IGB I*², 309 ter; *IGB I*², 312; *IGB V* 5094; VELKOV 2005, n. 4 (proédrie).

hors du territoire civique. Par comparaison avec les autres décrets de proxénie mésambriens, il manque l'*atélie* ou l'*isotélie*, toujours présentes dans ce type d'inscription, ce qui viendrait confirmer le fait que Sadalas aussi résidait hors du territoire de la cité. La *proédrie* lui est accordée. Or, cet honneur semble disparaître du formulaire honorifique mésambrien au cours du III^e s. En effet, tous les proèdres connus sont du III^e s.⁵⁶, bien que certains décrets honorifiques de ce siècle ne mentionnent pas la proédrie. Ainsi l'inscription pour Sadalas pourrait-elle dater de la première moitié du III^e s.

Le couronnement honorifique apparaît dans plusieurs inscriptions de Mésambria. Une couronne d'or est offerte une fois⁵⁷, d'autres (sans que la matière soit précisée) sont octroyées chaque année⁵⁸. D'autres personnages sont honorés à Mésambria par la proxénie et une couronne. Ainsi, dans deux inscriptions fragmentaires, on trouve les mentions (ἀτέλ[ειαν] et [χρυσ]έωι στ[εφάνωι]; καὶ καθ' ἑ[καστ...] et προξ[ε]ν[ίαν]) qui témoigneraient à la fois de l'octroi de la proxénie et d'un honneur renouvelable comme une couronne⁵⁹. Mais les motivations de ces honneurs sont inconnues du fait de l'état trop fragmentaire de ces inscriptions. D'autres cités pontiques nous offrent des indications plus précises sur l'octroi d'honneurs semblables à ceux de Sadalas. À Istros, il semble qu'à la fin du III^e s. une couronne d'or était décernée à chaque concours à un magistrat istrien bon gestionnaire⁶⁰. À Dionysopolis, à la fin du II^e s. ou au début du I^{er} s., le Mésambrien Polyxénos, fils de Melséôn, est honoré dans un premier décret par la proxénie et les honneurs qui lui sont rattachés et dans un second décret par le couronnement d'or à vie, une statue de bronze et l'*atélie*⁶¹. On voit que le couronnement d'or peut accompagner les honneurs du proxène. La valeur de la couronne n'est pas indiquée dans les cas susmentionnés, mais cela renforce l'idée que les honneurs de Sadalas, même exceptionnels, restent quand même des honneurs et non des tributs déguisés.

⁵⁶ *IGB I*², 309 et VELKOV 2005, n.° 4.

⁵⁷ *IGB I*², 308 bis; *IGB I*², 308 ter. On peut rajouter *IGB I*², 388, inscription très fragmentaire attribuée à Mésambria ou Callatis où rien n'indique plusieurs remises de couronnes.

⁵⁸ *IGB I*², 308 septies. G. Mihalov rapproche cette inscription de *IGB I*² 308 quater, où le même nom est mentionné. Dans cette inscription, il est question d'une statue en bronze.

⁵⁹ *IGB I*², 308 novies et *IGB I*², 313.

⁶⁰ La restitution par AVRAM 2015 d'un passage en mauvais état du décret *SEG* 52, 724 propose: une couronne en or à chaque concours, sur le modèle de *ISM* I, 1 et 12.

⁶¹ LAZARENKO et Alii 2013, p. 60 sq.

Les bienfaits de Sadalas sont donc considérés comme bien supérieurs à ceux des autres évergètes mésambriens, mais leur reconnaissance par la cité s'intègre dans les dispositifs habituels. Sadalas constitue une exception seulement par le fait que la valeur de sa couronne annuelle est précisée⁶².

Pour certains historiens, le cumul de ces honneurs correspondrait à une sorte de tribut versé à un dynaste barbare des environs, situation connue dans d'autres cités du Pont Gauche⁶³. Le déguisement de ce tribut en don serait plus respectueux de l'honneur de la cité que le traditionnel rançonnement. D'ailleurs, les couronnes d'or sont connues également du monde thrace, comme le rappellent les couronnes retrouvées dans plusieurs riches tombes thraces⁶⁴. Mais si on examine le montant du don annuel – 50 statères⁶⁵ – on constate qu'il est bien peu de chose, si on le compare à la situation d'autres cités du bassin pontique. Ainsi Istros avait-elle dû verser un tribut annuel de 600 statères à Zoltès deux années d'affilée durant le III^e s.⁶⁶. Cette cité paye aussi ponctuellement des sommes bien supérieures, mais ponctuelles (1.500 et 1.900 statères en un versement)⁶⁷. À Olbia, Protogénès donne à deux occasions 400 pièces et 900 pièces d'or pour le roi Saïtaphernès à la fin du III^e s.⁶⁸. La cité de Byzance verse de 3.000 à 10.000 pièces d'or dans les années 270 au roi celte Comontorios et jusqu'à 80 talents sous le règne de Cavaros⁶⁹. Ces exemples sont plutôt pris dans des contextes de graves crises politiques, où la cité est prête à faire des sacrifices plus importants, et non dans un cli-

⁶² On trouve d'autres occurrences de la remise d'une couronne de 50 statères dans des inscriptions de la fin du IV^e s., l'une d'Érythrée, pour Phanès, fils de Mnésithéos, qui a prêté à la cité sans intérêt (Syll³ 285) et l'autre de Skepsis, pour les fils d'Antigone le Borgne, ce dernier recevant même une couronne de 100 statères pour son action en faveur de l'autonomie et de la liberté des Grecs (*OGIS*, 6).

⁶³ ΜΙΚΗΑΙΩΝ 1955, 150; *ISE* 123; JURUKOVA 1980, p. 20; MAINARDI 2011, p. 22. POROŽANOV 2011, p. 228 donne même l'équivalence statère = talent, comme si un tribut de 50 statères n'était pas crédible.

⁶⁴ ΤΟΝΚΟΒΑ 2013.

⁶⁵ On peut s'interroger également pour savoir si cette somme correspond à la valeur en or ou si elle comprend également le coût du travail.

⁶⁶ *ISM* I, 15, χρυσῶν ἐξ[ακ]οσίων l. 31 et l'année suivante les accords avec Zoltès sont renouvelés l. 34-36.

⁶⁷ *ISM* I, 15. *SEG* 52, 724.

⁶⁸ *IOSPE* I², 32. Sur la valeur de ces pièces d'or, voir les remarques de MÜLLER 2010, p. 232 sq.

⁶⁹ Pol. 4.46.

mat de paix comme dans le contexte mésambrien. On peut aussi noter que Mésambria est plus petite qu'Istros, Olbia et Byzance. Mais un examen de la valeur du statère à l'époque classique et hellénistique montre que ce don annuel à Sadalas était de faible valeur. Quelques exemples de salaires versés à des mercenaires du monde thrace sont connus. Les soldats de Xénophon se mettent au service de Seuthès II pour une pièce d'or – un cyzicène – par mois au début du IV^e s.⁷⁰. Durant le règne de Persée, des Gaulois ou des Gètes selon les sources demandent 5 statères par fantassin pour se mettre à son service⁷¹ (il s'agit probablement du salaire pour les 5 à 6 mois de la campagne). Après une étude d'ensemble, F. de Callataÿ propose une moyenne de 320 drachmes attiques par an pour un mercenaire à pied, soit 16 statères par an, ou 2 statères par mois de combat⁷². On constate donc que 50 statères constituent une somme très modeste, à peine suffisante pour payer au maximum une dizaine de mercenaires pour un an. Cet examen en équivalence de mois de mercenariat permet d'évaluer aussi la menace que constituait Sadalas: s'il est à la tête d'un groupe de Thraces qui rançonne la cité, ce n'est pas avec ce «tribut» annuel qu'il va permettre à ses sujets de mieux vivre. Sadalas n'est donc pas une nuisance très grave, s'il estime lui-même son coût pour les Mésambriens à 50 statères par an. Devrait-on considérer une somme si faible comme un véritable tribut? Ce d'autant plus que tout au long du III^e s., Mésambria frappe des tétradrachmes d'argent, ce qui témoigne d'une certaine prospérité de la cité⁷³.

Il vaut mieux considérer cette couronne comme ce que le décret affirme: un don, une récompense pour distinguer un évergète pour les Mésambriens. C'est ce que soulignent P. Balabanov et L. Ruscu⁷⁴. Étant donné la faible valeur de la couronne, la puissance de Mésambria semble être supérieure à celle de Sadalas⁷⁵. La précision concernant la valeur de la couronne illustre le désir de montrer une estime d'une valeur durable pour Sadalas.

⁷⁰ X., *An.*, 7.3.10.

⁷¹ Liv., 44.26 et App., *Mac.*, 18.2. CALLATAÿ 1995, p. 50 n. 33 utilise ce salaire mensuel d'un statère pour faire ses calculs pour l'époque de Mithridate.

⁷² CALLATAÿ 1997, p. 397-415.

⁷³ KARAJOTOV 1994a, p. 60 sq.

⁷⁴ BALABANOV 2003, p. 25; RUSCU 2013, p. 18.

⁷⁵ C'est pour cela qu'il faut douter, dans *ISM* III, 7, de la restitution *πρὸς Σ[αδαλας]* proposée par ROBU 2014b, p. 23. Sadalas tel qu'il nous est connu ne nécessite pas une coalition importante pour lutter contre lui.

Pour expliquer ce qui a valu à Sadalas de tels honneurs, on peut déjà remarquer que même s'il est étranger comme son nom thrace le rappelle, il est par sa famille très proche de la cité. En effet, le décret en l'honneur de Sadalas doit être disposé dans le temple d'Apollon à proximité des stèles en l'honneur de ses ancêtres: Mopsuestis, Taroutinos, Médista et Cotys. On peut estimer la durée sur laquelle s'étend cette dynastie entre 50 ans et 100 ans⁷⁶. C'est le rejeton d'une famille thrace progressivement hellénisée capable d'apprécier la valeur du couronnement lors des Dionysies au théâtre, bâtiment symbole de l'hellénisme. Cela peut expliquer en partie le fait que les honneurs reçus soient ceux attribués traditionnellement aux étrangers et aux citoyens de Mésambria. Il ressortait symboliquement des deux groupes. On peut émettre l'hypothèse que ce décret a été voté à la mort du père de Sadalas, ce qui oblige la cité à renouveler son accord avec le nouveau chef de famille.

On peut s'interroger sur l'identité de ce personnage thrace en s'aidant de la liste de ses ancêtres mentionnée dans l'inscription. La liste semble être chronologique. En effet, on imagine davantage le choix du nom Sadalas après un Cotys, tous les deux étant des noms dynastiques thraces qu'après Mopsuestis. Nous connaissons parmi les Thraces de nombreux Cotys et deux Médista⁷⁷, mais aucun autre Mopsuestis ou Taroutinos à l'époque hellénistique. De nombreux savants ont cherché à replacer Sadalas, fils de Cotys, dans le cadre des grandes dynasties thraces, en y voyant un fils de Seuthès III ou de Kersobleptès ou des chefs astes⁷⁸. Leur généalogie est assez bien connue et elle ne coïncide pas avec celle de Sadalas. En outre, c'est une recherche vaine car cette famille est une dynastie locale, dépourvue du titre royal. Hors des familles royales, on trouve quelques personnages qui pourraient se rattacher à la famille de Sadalas. Un Sadalas, fils de Cotys, est connu par un graffito hellénistique d'Abou Simbel en Égypte⁷⁹, mais compte tenu de l'éloignement géographique, il s'agit sans doute d'un autre. Un Médista est connu à Seuthopolis, père d'Amaistas, prêtre de Dionysos dans la première moitié du III^e s.⁸⁰ Un notable de la cité de Seuthopolis pouvant appartenir à une famille régnant près d'Apollonia, Amaistas

⁷⁶JURUKOVA 1980, p. 22 propose une période plus courte de 30 à 40 ans, car la succession en Thrace ne se fait pas toujours de père en fils.

⁷⁷FD III 1, 392; IGB III, 2, 1732.

⁷⁸G. Mihailov dans ses commentaires aux inscriptions IGB I², 307 et IGB V 5087 rappelle les différentes propositions. Consulter également MAINARDI 2011, p. 17 sq.

⁷⁹SB 1, 4139.

⁸⁰IGB III, 2, 1732.

serait alors le frère de Cotys et l'oncle de Sadalas. L. Moretti, suivi par P. Balabanov, suggère de relier la famille de Sadalas avec la famille de Rhescuporis, fils de Cotys, mentionnée dans l'inscription apolloniate trouvée à Bourgas comme on l'a vu plus haut⁸¹. Rhescuporis serait ainsi un frère de Sadalas. Du fait de la proximité des deux cités, de la chronologie assez vague des deux inscriptions et de la faiblesse des deux principautés thraces, il est tentant de faire un rapprochement entre ces deux Cotys. Mais Cotys est un nom très courant dans le monde thrace, et il est donc difficile d'être très affirmatif sur cette possibilité. On ne peut, en tout état de cause, rattacher avec certitude Sadalas à d'autres familles.

La seconde partie de l'inscription nous rapporte de manière fragmentaire un accord entre Sadalas et les Mésambriens. Cet accord est annoncé dans la première partie par l'expression τὸν ὄρκον καὶ τὰς ὁμολογία[ς]. Nous avons partiellement le texte de l'accord, mais le texte du serment manque. Cette mention du serment vient confirmer l'idée d'un accord diplomatique, scellé par une inscription. Les navires naufragés (ou leur cargaison) échoués sur le territoire de Sadalas doivent être rendus à la cité en échange d'une somme d'argent mentionnée en statères et hémistatères. L'accord prévoit d'éviter le pillage de la cargaison, pratique existant à l'époque, comme par exemple chez les Astes⁸². En contrepartie de ce qui constitue une perte de revenu pour Sadalas, les Mésambriens versent une somme d'argent pour récupérer leurs navires (ou leurs marchandises). Cet accord permet d'aider à identifier Sadalas. Il faut localiser son territoire le long des routes commerciales fréquentées par les Mésambriens. Les espaces laissés sous contrôle thrace au III^e s. sont assez réduits. En effet, Apollonia contrôle une partie de la côte au sud de la baie de Bourgas, mais également au nord autour d'Anchialos. Mésambria de son côté contrôle le littoral jusqu'au cap Emine. Au nord se trouve la cité d'Odessos avec un chapelet de cités grecques le long du littoral jusqu'à Tirizis. Les zones contrôlées par les Thraces sont assez étroites: au sud d'Apollonia, la partie occidentale de la baie de Bourgas et l'espace montagneux entre Mésambria et Odessos. La partie occidentale de la baie de Bourgas apparaît, comme nous l'avons vu précédemment, sous une forte influence grecque aussi bien culturelle qu'économique, voire politique sur le littoral. En outre, elle est une zone relativement riche, ce qui ne correspond pas à la faible puissance de Sadalas. Au sud d'Apollonia, les intérêts mésambriens sont limités. La diffusion des monnaies et des amphores

⁸¹ *IGB* I² 389

⁸² Str. 7, 6, 1.

mésambriennes y est très restreinte⁸³. Le seul lien avec cette zone est le décret en l'honneur d'un Aste, évoqué plus haut.

En revanche, au nord de Mésambria, il y a davantage de traces d'intérêts économiques mésambriens. Il existe une tradition rapportée par le Pseudo-Skymnos concernant la fondation de Bizonè, selon laquelle cette dernière aurait été fondée par des Mésambriens⁸⁴. Naulochos est un établissement fondé par les Mésambriens sur le littoral dans une étroite plaine à une époque inconnue⁸⁵. Le vin mésambrien se diffuse vers l'intérieur de la Thrace, mais également vers le nord le long du littoral, durant la première moitié du III^e s.⁸⁶. Les monnaies mésambriennes circulent plus dans cette même zone⁸⁷. Cela montre l'intérêt commercial mésambrien pour cette région. La côte de cette région est rocheuse, sauf 2 Km près d'Obzor et près de 10 Km au sud de l'estuaire de la Kamčija. Du fait de son orientation nord-sud, elle comporte peu d'abris naturels contre le vent du nord. L'établissement mésambrien de Naulochos (en grec, «propre au mouillage»), probablement à l'emplacement d'Obzor, a un nom suggestif pour la qualité de son mouillage, et en contrepoint pour les difficultés de navigation alentour. Les découvertes limitées dans cet espace ne permettent pas de connaître précisément l'ampleur de l'occupation antique de ce territoire⁸⁸. Il est cependant probable qu'il était moins riche que les environs de Bourgas⁸⁹. Cet espace pourrait correspondre au territoire de Sadalas qui, progressivement hellénisé, voit ensuite l'établissement

⁸³ Aucune amphore répertoriée par STOYANOV 2011, p. 198 sq., les monnaies de bronze du III^e s. sont rares au sud d'Apollonia KARAJOTOV 2009, pp. 44-58.

⁸⁴ Ps. -Scymnos, F 3.

⁸⁵ Str. 7.6.1 et 9.5.19. À Obzor, l'ancienne Naulochos, on a retrouvé une inscription de la fin du III^e s., mais qui semble provenir de Mésambria: *IGB V*, 5085. On y a aussi trouvé une dédicace aux Moires non datée, *IGB I*², 305 quater.

⁸⁶ STOYANOV 2011, pp. 198-200.

⁸⁷ KARAJOTOV 2009, pp. 450-493. Dans l'est des Balkans, des monnaies isolées ou sous forme de trésors ont été trouvées à Emona, Arkovna, Asparukhova, Bilka, Borjana, Čajka, Dalgopol, Dobra Poljana, Komarevo, Kryvnja, Medovec, Obzor, Poljacite, Sladka Voda. On peut leur rajouter des trouvailles provenant sans plus de précision de l'est des Balkans ou de la vallée de la Kamčija.

⁸⁸ Quelques découvertes ont été faites à Emona, Irakli, Obzor, Priselci. GYUZELEV 2008, p. 76, 200, 222 sq.

⁸⁹ Près de Bourgas, il y a des traces d'exploitation minières, certaines dès le Premier âge du Fer, mais on ignore si elles étaient exploitées à l'époque hellénistique, GYUZELEV 2008, p. 101, 104 sq, 194 et 240 sq.

d'un véritable établissement mésambrien, Naulochos, au plus tard à la fin de l'époque hellénistique.

Cette alliance de Mésambria avec la famille de Sadalas ne répond pas qu'à des buts économiques, mais s'inscrit assez bien dans le contexte politique de la fin du IV^e s. et du III^e s. En effet, Lysimaque reçoit la Thrace en 323 après le partage de l'empire d'Alexandre, mais il doit faire face assez rapidement, entre 313 et 309, à une alliance des cités grecques groupées autour de Callatis avec les populations locales⁹⁰. Ce sont des autorités autochtones traditionnelles qui sont à la tête de cette révolte. Ces chefs dirigeaient déjà localement sous la dynastie des Odryses sous le nom de paradynastes, et continuent à le faire par la suite. Ils conservent une autorité locale. La famille de Sadalas fait probablement partie de cette élite locale thrace. À la mort de Lysimaque en 281, une période trouble s'ensuit en Thrace, avec notamment l'installation de populations celtes. Face à ce désordre et à ces nouvelles menaces, il est de l'intérêt tant de la famille de Sadalas que de Mésambria de maintenir l'alliance.

À Mésambria, le mythe de la fondation de la cité par le Thrace Melsas semble avoir été réapproprié au cours du III^e et du II^e s. par les élites civiques. La première attestation de cette histoire apparaît chez Strabon, et chez Nicolas de Damas à la fin du I^{er} s.⁹¹. Une inscription d'époque impériale confirme le nom du fondateur Melsas⁹². I. Karajotov émet l'hypothèse que Melsas serait représenté sur des monnaies mésambriennes du troisième quart du IV^e s., voire du V^e s.⁹³. On restera prudent sur ces identifications, en suivant les arguments de Kr. Nawotka qui s'appuie sur l'évolution phonologique du nom Mésambria pour rejeter l'idée que le nom Mésambria provienne dès l'origine de l'anthroponyme Melsas⁹⁴. Elle y voit une étymologie réinventée à l'époque hellénistique à partir du nom thrace Melsas. Ce nom apparaît déjà sur des monnaies thraces du IV^e s. retrouvées dans le nord-est de la Bulgarie sous la forme ΜΕΛΣΑ⁹⁵. Dès le III^e s., le nom Melséon est attesté à Mésambria (c'est du reste le seul endroit où il est signalé). Il apparaît sur des timbres amphoriques de cette cité datant de la première moitié du III^e s., mais on ne sait s'il s'agit d'un magistrat ou d'un fa-

⁹⁰ D. S. 19.73. ΜΙΚΗΑΙΩΝ 1955, pp. 152 sq.

⁹¹ Str. 7, 6, 1 et Nicolas de Damas, *FGrHist* 90 F 43.

⁹² *IGB* I², 345.

⁹³ KARAJOTOV 2009, pp. 30-34; Id. 2007.

⁹⁴ NAWOTKA 1994.

⁹⁵ TOPALOV 1998; KARAJOTOV 2007, pp. 359 sq.

bricant⁹⁶. C'est aussi le nom d'un Mésambrien honoré par un décret du III^e s.⁹⁷ Un peu plus tard, à la fin du II^e s. ou au début du I^{er} s., le stratège Polyxénos, fils de Melséôn, est connu grâce à un ensemble d'inscriptions de Mésambria et de Dionysopolis⁹⁸. Or, Melséôn est l'hellénisation du nom Melsas. On assiste donc à partir du III^e s. à la création ou à la revivification d'un mythe fondateur de la cité impliquant un Thrace, dans un contexte où les relations politiques de la cité avec les Thraces sont étroites⁹⁹. La diffusion de ce mythe politique profite à la cité, en favorisant ses relations avec les Thraces des environs.

Un autre nom thrace est connu au sein des élites mésambriennes. Il s'agit d'un magistrat monétaire du nom de Cotys dont le nom apparaît sur un tétradrachme au type d'Alexandre daté entre 225 et 175¹⁰⁰. Un autre type de tétradrachme qui semble dater de la même période porte un monogramme qui peut être lu KO¹⁰¹. I. Karajotov considère que celui-ci ne serait pas un Thrace, mais un Grec à qui ce nom dynastique thrace aurait été donné dans le contexte des bonnes relations de Mésambria avec les Thraces. Une autre hypothèse est que la présence de ce magistrat au nom thrace témoignerait justement de l'assimilation de membres de l'élite thrace dans l'élite mésambrienne. Cette utilisation de noms thraces par des Grecs montre la volonté d'intégration d'une partie de l'élite mésambrienne dans les généalogies mythiques locales¹⁰² mais aussi la réappropriation par les élites politiques mésambriennes du « passé » thrace de la cité, dans une volonté de rapprochement culturel et politique avec les populations thraces des environs.

Les inscriptions et les monnaies témoignent de relations pacifiques entre Mésambria et les populations thraces du voisinage, à l'exception des Astes au milieu du III^e s. Le décret honorant Sadalas probablement dans la première moitié du III^e s. témoigne de l'alliance durable de Mésambria avec une famille thrace alliée fidèle et utile aux intérêts des Mésambriens. La couronne d'or ne doit pas être vue comme un tribut, mais comme un don pour un allié indispensable le long d'une route commerciale empruntée par les commerçants mésambriens. Dans la cité se diffuse aussi à cette époque la légende de Melsas,

⁹⁶ STOYANOV 2011.

⁹⁷ *IGB* I², 308 sexies.

⁹⁸ *IGB* V, 5103; LAZARENKO *et Alii* 2013, p. 60 sq.

⁹⁹ ROBU 2014a, p. 318 sq.

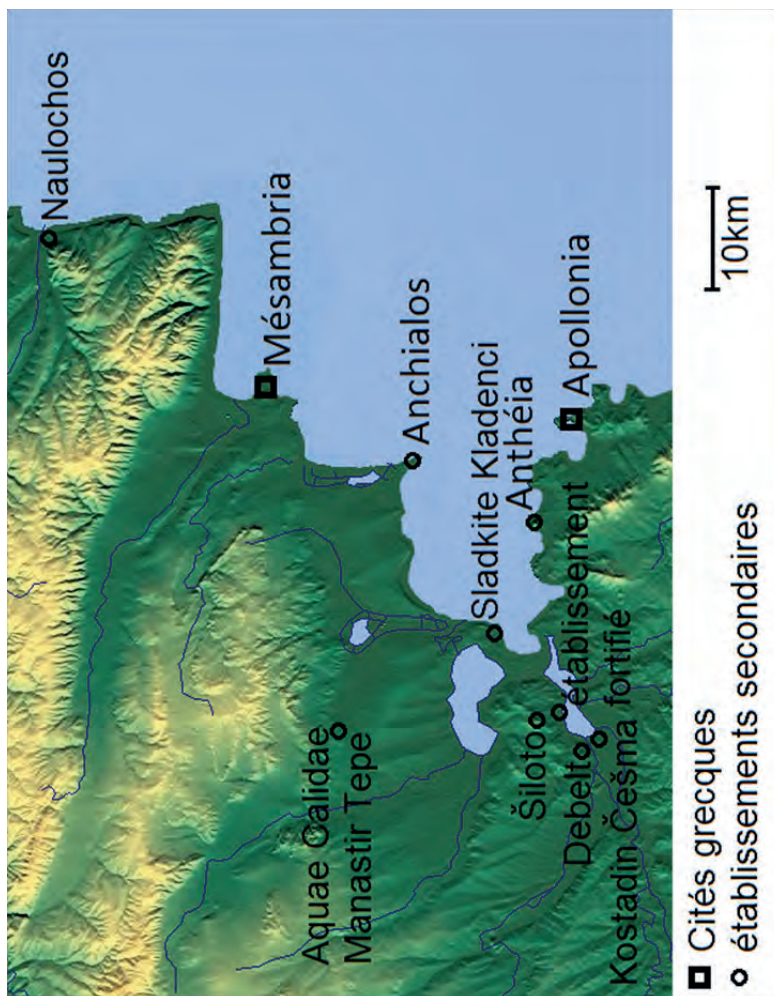
¹⁰⁰ KARAJOTOV 1994, M. 35, pp. 45 et 55.

¹⁰¹ ID. 1994, M. 32, p. 45.

¹⁰² ROBU 2014a, p. 317 sq.

fondateur thrace, ce qui témoigne également de relations pacifiques avec le monde thrace.

On peut conclure qu'autour de la baie de Bourgas les interrelations entre les établissements thraces et grecs sont très développées. Il s'agit de relations équilibrées plutôt que d'un protectorat thrace sur ces cités grecques. Les honneurs octroyés à certains Thraces comme Sadalas pourraient même montrer que les cités grecques sont plus puissantes que les souverains thraces des environs. Mésambria notamment réintègre les Thraces dans son histoire à travers le mythe fondateur de Melsas. L'influence économique et culturelle, voire politique des cités grecques concerne tout le littoral de la baie de Bourgas. Cette situation que nos sources révèlent pour les III^e et II^e s. autour de la baie de Bourgas n'est pas pour autant généralisable, mais doit être prise en compte lors de l'analyse de nouveaux documents concernant les relations entre les Grecs et les populations barbares pour éviter des interprétations malencontreuses.



Figé 1: carte de la région de Bourgas avec les principaux établissements hellénistiques (source du fond de carte www.wikipedia.org).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- The Black Sea Pilot* 1884 = *The Black Sea Pilot, 3rd Edition*, Londres 1884.
- AVRAM 2003 = A. AVRAM, *Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphe et la mer Noire*, in "CRAI", 147, 3, 1181-1213.
- AVRAM 2011 = A. AVRAM, *The Getae: Selected Questions*, in G. R. TSETSKHLADZE *The Black Sea, Greece, Anatolia and Europe in the First Millennium B.C.*, Leuven, Peeters 2011, pp. 61-75.
- AVRAM 2015 = A. AVRAM, *Les premiers peuples germaniques sur le Bas Danube. Autour du décret SEG 52, 724*, in "Studi ellenistici", 29, Pise-Rome (à paraître).
- BALABANOV 1983 = P. BALABANOV, *Trakijskiat khinterland na Apolonija i Mesambrija VII – I v. pr. n. e.* [L'hinterland thrace d'Apollonia et de Mésambria, VII^e – I^{er} s. av. n. è.], Sofia, PhD Dissertation, 1983.
- BALABANOV 1984 = P. BALABANOV, *Trakijski tjursis blizo do Burgas* [Tyrsis thrace près de Bourgas], in "Izvestija na Muzeite ot Jugoiztočna Bălgarija", 7, 1984, pp. 11-38.
- BALABANOV 1986 = P. BALABANOV, *Frakijskoe svjatilisče pozle Debelta* [Sanctuaire thrace à côté de Debelt], in "Thracia Pontica", 3, 1986, pp. 221-237.
- BALABANOV 1999 = P. BALABANOV, *Trakijski ritualni jami kraj s. Debelt, Burgaska oblast* [Les fosses rituelles thraces près de Debelt, district de Bourgas], in "Arkheologija", 40, 3-4, 1999, pp. 62-76.
- BALABANOV 2003 = P. BALABANOV, *Trois inscriptions de la haute époque hellénistique*, in "Thracia Pontica", 6, 2, 2003, pp. 23-30.
- BALABANOV 2004 = P. BALABANOV, *Predrimski moneti ot Debelt* [Monnaies préromaines de Debelt], in "Godišnik na departament "Arkheologija" kăm NBU, 6, 104-119.
- BALABANOV 2005 = P. BALABANOV, *Tasoskite amforni pečati ot m. „Kostadin Češma” i importăt na ostrova v rajona na Burgaskija zaliv* [Les timbres amphoriques thasiens de «Kostadin Češma» et les importations de produits thasiens dans la région du golfe de Burgas], in T. STOYANOV, M. TONKOVA, KHR. PRESHLENOV, KHR. POPOV (éd.), *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, Faber 2005, pp. 113-124.
- BALABANOV 2006 = P. BALABANOV, *Arkheologičeski argumenti za trakijskija grad Dobelt* [Arguments archéologiques sur la ville thrace de Dobelt],

- in I. ILIEV, (éd.), *IV Meždunaroden sumpozium: poselišten život v Drevna Trakija 9-11 noemvri 2005 Jambol – Kabile, Sbornik – Dokladi*, [IV^e symposium international: La vie des établissements en Thrace, 9-11 novembre 2005, Jambol – Kabile, recueil – actes], Jambol, Izdatelstvo Ja 2006, pp. 221-234.
- BALABANOV 2011 = P. BALABANOV, *The Fourth Century B.C. Amphora Complex from the Locality Kostadin Cheshma near the Village of Debelt*, in Ch. TZOCHEV, T. STOYANOV, A. BOZHKOVA (éd.), *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007, Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute with Museum/St. Kliment Ohridski University of Sofia, Sofia, 2011, pp. 117-127.
- BALABANOV 2012 = P. BALABANOV, *Commercial Contacts in the Lands Around Mandra Lake during the First Millennium B.C.*, accès le 18/03/2012 à deultum.com/doc/BG/P%20Balabanov.doc.
- BALABANOV – DRAGEVA 1985 = P. BALABANOV, C. DRAGEVA, *Trakijski nekropoli v Kv. "Pobeda" v Burgas* [La nécropole thrace dans le quartier «Pobeda» à Bourgas], in "Izvestija na Muzeite ot Jugoiztočna Bălgarija", 8, 1985, pp. 9-29.
- BALADIÉ 1989 = R. BALADIÉ, Strabon, *Géographie, Tome IV, Livre VII*, Paris, Les Belles Lettres 1989.
- CALLATAÏ 1995 = F. DE CALLATAÏ, *Les derniers statères posthumes de Lysimaque émis à Istros, Tomis et Callatis*, in "Dobrudža", 12, 1995, pp. 39-50.
- CALLATAÏ 1997 = F. DE CALLATAÏ, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Département d'archéologie et d'histoire de l'art, Séminaire de numismatique Marcel Hoc, Louvain-la-Neuve 1997.
- COJOCARU 2005-2006 = V. COJOCARU, *Despre așa-numitul "protectorat" scitic asupra orașelor grecești nord-vest pontice* [Au sujet du «protectorat» scythe sur les villes grecques du nord-ouest du Pont], in "Peuce, S.N.", 3-4, 2005-2006, pp. 109-120.
- COJOCARU 2008 = V. COJOCARU, *Zum Verhältnis zwischen Steppenbevölkerung und griechischen Städten. Das "skytische Protektorat" als offene Frage*, in "Tyche", 23, 2008, pp. 1-20.
- DANOV 1951-1952 = KHR. DANOV, *Kăm istorijata na Trakija i zapadnoto Černomorje ot vtorata polovina na III v. do sredata na I v. predi n. e.* [L'histoire de la Thrace et de la côte occidentale de la mer Noire de la seconde moitié du III^e siècle au milieu du I^{er} siècle avant J.-C.], in "Godišnik na Sofijskija universitet (Filosofsko-istoričeski fakultet)", 47, 1951-1952, pp. 110-140. *Non vidi*

- DANOV 1960 = KHR. DANOV, *Thracian penetration into the Greek cities on the West coast of the Black Sea*, in "Klio", 38, 1960, pp. 75-80.
- DANOV 1976 = KHR. DANOV, *Tracia antică. Cercetări asupra istoriei teritoriilor trace de la sud de Dunăre, pînă la țărmurile egeice, de la sfîrșitul secolului al IX-lea și pînă la sfîrșitul secolului al III-lea î. e. n.* [La Thrace antique. Recherches sur l'histoire des territoires thraces du sud du Danube jusqu'au littoral égéen, de la fin du IX^e s. à la fin du III^e s. av. n. è.], Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică 1976.
- FILOV 1911 = B. FILOV, *Novootkriti starini* [Nouvelles découvertes antiques], in "Izvestija na Bălgarskoto Arkheologičesko Družestvo", 2, 1911, pp. 268-288.
- GAUTHIER 1985 = Ph. GAUTHIER, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs (IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Contribution à l'histoire des institutions*, BCH, Supplément 12, Paris-Athènes 1985.
- GĂLĂBOV 1950 = I. GĂLĂBOV, *Arkheologičeski prinosi za istorijata na grad Burgas* [Contributions archéologiques à l'histoire de la ville de Bourgas], in "Izvestija na Narodnija Muzej Burgas", 1, 1950, pp. 241-251.
- GYUZELEV 2008 = M. GYUZELEV, *The West Pontic Coast between Emine Cape and Byzantion during the First Millenium B.C.*, Bourgas, Lotus advertising publishing house 2008.
- GJUZELEV et Alii 2014 = M. GJUZELEV, K. GOSPODINOV, T. MARVAKOV, *Spasitelnoto arkheologičesko proučvane na "trakijsko svetilište, kāsnoantičen i srednovekoven obekt na vrăkh Šiloto", zemlišteto na grad Burgas* [Recherche archéologique de sauvetage sur "le sanctuaire thrace, le site de l'antiquité tardive et médiéval de la colline Šiloto" du territoire de la ville de Bourgas], in *Arkheologičeski otkritija i razkopki prez 2013* [Découvertes archéologiques et fouilles en 2013], Sofia 2014, pp. 243-244.
- HANNESTAD et Alii 2002 = L. HANNESTAD, V. F. STOLBA, A. N. SCEGLOV (éd.), *Panskoye I. Vol. I. The Monumental Building U6*, Aarhus, Aarhus University Press 2002.
- IRIMIA 2005 = M. IRIMIA, *Cu privire la raporturile dintre sciți, geți și coloniile grecești de la Dunărea de Jos în secolele VI-IV a. Chr.* [Au sujet des rapports entre les Scythes, les Gètes et les colonies grecques du Bas-Danube aux VI^e-IV^e siècles], in "Revista Română de Studii Eurasiatice", 1, 2005, pp. 51-94.
- JORDANOVA 2008 = K. JORDANOVA, *Kolektivna nakhodka ot bronzovi rannoelinističeski moneti, otkriti v rajona na grad Burgas (IGCH 787)* [Trésor de monnaies de bronze du début de la période hellénistique, découverts dans la région de la ville de Bourgas (IGCH 787)], in "Numizmatika, Sfragistika i Epigrafika", 4, 2008, pp. 25-32.

- JURUKOVA 1980 = J. JURUKOVA, *Les monnaies dans l'inscription de Sadalas*, in "Epigraphica", 42, 1980, pp. 13-24.
- KARAJOTOV 1975A = I. KARAJOTOV, *Trakijska krepost na severnija brjag na Mandrenskoto ezero* [La forteresse thrace sur la rive nord du lac de Mandra], in "Izkustvo", 25, 3-4, 1975, pp. 25-29.
- KARAJOTOV 1975B = I. KARAJOTOV, *Moneti ot razkopkite na "Malkoto kale" kraj Sozopol i ot trakijskata krepost na Mandrenskoto ezero* [Monnaies des fouilles de «Malkoto kale» près de Sozopol et de la forteresse thrace du lac de Mandra], in "Numizmatika", 10, 4, pp. 10-16.
- KARAJOTOV 1994A = I. KARAJOTOV, *The Coinage of Mesambria*, vol. I. *Silver and Gold Coins of Mesambria*, Sozopol, Centre of Underwater Archaeology 1994.
- KARAJOTOV 1994B = I. KARAJOTOV, *Les sites portuaires sur les rives des lagunes et le golfe de Burgas (VI^e-III^e s. av. J.-C.)*, in "Thracia Pontica", 5, 1994, pp. 131-138.
- KARAJOTOV 2004 = I. KARAJOTOV, *Die großen Epochen von Messambria*, in "Problemi na izkustvoto", 1, 2004, pp. 9-18.
- KARAJOTOV 2007 = I. KARAJOTOV, *Melsas, the Founder of Mesambria, on a Coin from the 5th century B.C.*, in "Thracia", 17, 2007, pp. 353-368.
- KARAJOTOV 2009 = I. KARAJOTOV, *The Coinage of Mesambria*, vol. II. *Bronze Coins of Mesambria*, Sozopol, Centre for maritime History, Archaeology and Ecology-Sozopol 2009.
- KARAJOTOV *et Alii* 2000 = I. KARAJOTOV, P. KIJAŠKINA, K. GOSPODINOV, *Burgas večnoto pristanšte* [Bourgas, port éternel], Bourgas, Arkheologicheski muzej 2000.
- KAZAROW 1912 = G. KAZAROW, *Eine neue thrakische Inschrift*, in "Beiblatt JÖAI", 1912, pp. 95-100.
- KHRISTOV 2014 = I. KHRISTOV, *Underwater archaeological researches in the gulf of Vromos, aquatory of Chernomoretz (An emporium in the chora of Apollonia Pontica)*, Sofia, Unicart 2014.
- KIJASHKINA 1994 = P. KIJASHKINA, *Les contacts commerciaux des Thraces de la région de Bourgas avec le monde égéen (IV^e-II^e s. av. J.-C.)*. (D'après les trouvailles archéologiques dans le sanctuaire thrace aux environs d'Aquae Calidae), in "Thracia Pontica", 5, 1994, pp. 175-190.
- KIJAŠKINA 2000 = P. KIJAŠKINA, *Za edin neizsledvan arkheologičeski obekt ot teritorijata na Burgas* [Sur un site archéologique inexploré du territoire de Bourgas], in "Izvestija na Narodnija Muzej Burgas", 3, 2000, pp. 106-116.

- KIJASHKINA – KARAJOTOV 1997 = P. KIJASHKINA, I. KARAJOTOV, *Aquae Calidae – centre de la culture thrace*, in “Thracia Pontica”, 6, 1, 1997, pp. 125-130.
- KONOVA 2007 = L. KONOVA, *Sveštenodejstvija “po običajna na predcite”. Kām interpretacijata na jammoto svetilište v mestnostta Kostadin Češma pri Debelt* [Le sacrifice “selon les coutumes ancestrales”. Sur l’interprétation du sanctuaire à fosse dans le lieu-dit Kostadin Češma près de Debelt], in “Anali”, 14, 1-3, 2007, pp. 9-27.
- KOVACHEV et Alii 2011 = V. KOVACHEV et Alii, *Archaeometric Study of Hellenistic Roof Tiles and Amphorae from Apollonia and Mesambria: An Attempt at Identifying Local Production.*, in Ch. TZOČEV, T. STOYANOV, A. BOZHKOVA (éd.), *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007, Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute with Museum/St. Kliment Ohridski University of Sofia, Sofia 2011, pp. 203-244.
- KRYZHITSKIY 2005 = S. D. KRYZHITSKIY, *Olbia and the Scythians in the Fifth Century B.C.: The Scythian “Protectorate”*, in D. BRAUND, *Scythians and Greeks, Cultural Interactions in Scythia, Athens and the Early Roman Empire (sixth century B.C. – first century AD)*, Exeter, University of Exeter Press 2005, pp. 123-130.
- KRĀSTEV 2008 = KR. KRĀSTEV, *Emporioni i antični selišta v grad Burgas i v blizkija rajon* [Emporia et anciens villages dans la ville de Bourgas et dans la région voisine], in “Istorikii”, 3, 2008, pp. 87-99.
- LAZARENKO et Alii 2013 = I. LAZARENKO, E. MIRCHEVA, R. ENCHEVA, D. STOYANOVA, N. SHARANKOV, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, Slavena 2013.
- LAZAROV 2010 = L. LAZAROV, *The Celtic Tylite State in the Time of Cavarus*, in L. F. VAGALINSKI, *In Search of Celtic Tylis In Thrace (III C B.C.)*. Proceedings of the Interdisciplinary Colloquium Arranged by the National Archaeological Institute and Museum at Sofia and the Welsh Department, Aberystwyth University held at the National Archaeological Institute and Museum, Sofia, 8 May 2010, Sofia, Nous Publisher 2010, pp. 97-113.
- MAINARDI 2011 = M. MAINARDI, *Mesambria Pontica e i Traci*, in “ACME”, 64, 3, 2011, pp. 3-26.
- MEL’NIKOV 2002 = O. N. MEL’NIKOV, *K gipoteze o skifskom protektorate nad Ol’viej v V v. do. n. é.* [Sur une hypothèse concernant le protectorat scythe sur Olbia au V^e s. av. n. é.], in E. V. JAROVOJ (éd.) *Drevnejšie obščnosti zemle-*

- del'cev i skotovodov Severnogo Pričernomor'ja* (V tys. do n. é. – V vek n. é.) [La plus ancienne communauté des agriculteurs et éleveurs de la région du nord de la mer Noire (V^e millénaire av. n. é. – V^e siècle de n. é.)], Nauchno-issledovatel'skaja laboratorija "Arkheologija" otdel Pridnestrovskogo gosudarstvenno universiteta im. T. G. Shevchenko, Tiraspol 2002, pp. 260-268.
- МИХАЈЛОВ 1955 = G. МИХАЈЛОВ, *Kām istorijata na Trakija prez IV-III v. pr. n. e.* [Sur l'histoire de la Thrace aux IV^e et III^e s. av. n. é.], in "Izvestija na Arkheologičeskija Institut", 19, 1955, pp. 149-165.
- MÜLLER 2010 = CHR. MÜLLER, *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Pessac, Ausonius 2010.
- MÜLLER 2014 = CHR. MÜLLER, *La fin de l'ethnicité?*, in "DHA, Supplément", 10, pp. 15-33.
- NAWOTKA 1994 = KRZ. NAWOTKA, *Melsas, the Founder of Mesambria?*, in "Hermes", 122, 1994, pp. 320-326.
- NEDEV – PANAJOTOVA 2003 = D. NEDEV, KR. PANAJOTOVA, éd. *Apollonia Pontica (end of the 7th – 1st century B.C.)*, in D. V. GRAMMENOS, E. K. PETROPOULOS (éd.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, Thessalonique, Archaeological Institute of Northern Greece 2003, pp. 95-155.
- NEKHRIZOV – TZVETKOVA 2012 = G. NEKHRIZOV, J. TZVETKOVA, *Ritual Pit Complexes in Iron Age Thrace. The Case Study of Svilengrad*, in A. ÇILINGIROĞLU, A. SAGONA, (éd.), *Anatolian Iron Ages 7: Proceedings of the Seventh Anatolian Iron Ages Colloquium Held at Edirne, 19-24 April 2010*, Leuven, Peeters 2012, pp. 177-210.
- NIKOV 2012 = KR. NIKOV, *Sivata monokhromna keramika ot Apolonija. Kām vāprosa za nejnija proizod i pārvonačalna pojava (kr. na VII–VI v. pr. Khr.)* [La poterie grise monochrome d'Apollonia. Sur la question de son origine et son aspect initial (fin du VII^e - VI^e siècle av. J.-C.)], Sofia, Faber 2012.
- OPPERMANN 2004 = M. OPPERMANN, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Langenweißbach, Beier & Beran 2004.
- PEFTIC' 2003 = O. S PEFTIC', *Sučasnij stan ta perspektivi dosližžennja problemi "skifs'kogo protektoratu" nad Ol'viéju v V. st. do n. é.* [État actuel et perspectives de recherche sur le problème du «protectorat scythe» sur Olbia au V^e s. av. n. é.], in "Magisterium Arkheologični Studii", 11, 2003, pp. 36-40.
- POROŽANOV 2011 = K. POROŽANOV, *Nadpisāt ot Mesambrija (kraja na IV/načaloto na III v. pr. Hr.) i dinastijata na Sadal ot zapadnoto Černomorje* [L'inscription de Mésambria (fin IV^e/début III^e s. av. J.-C.) et la dynastie de Sadalas de la côte Ouest de la mer Noire], in "Istorikii", 4, 2011, pp. 226-238.

- ROBU 2014a = A. ROBU, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin*, Berne, Peter Lang 2014.
- ROBU 2014b = A. ROBU, *Les relations de Byzance avec les cités du Pont Gauche à l'époque hellénistique: la guerre pour l'emporion de Tomis*, in V. COJOCARU et Chr. SCHULER (éd.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, Franz Steiner 2014, pp. 19-36.
- RUSCU 2013 = L. RUSCU, *Relațiile apoikiilor vest-pontice cu vecinii lor greci și barbari în epocile elenistică și romană* [Les relations des apoikiai ouest-pontiques avec leurs voisins grecs et barbares aux époques hellénistique et romaine], in Fl. PANAIT BÎRZESCU, I. BÎRZESCU, Fl. MATEI-POPESCU et A. ROBU (éd.), *Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale*, [*Poleis en mer Noire: relations interpontiques et productions locales*], Bucarest, Humanitas 2013, pp. 11-44.
- SEURE 1929 = G. SEURE, *Inscriptions grecques du pays des Astiens*, in "REA", 51, 1929, pp. 297-313.
- STOYANOV 2011 = T. STOYANOV, *New Evidence for Amphora Production in Early Hellenistic Mesambria Pontica*, in Ch. TZOCHEV, T. STOYANOV, A. BOZHKOVA (éd.), *PATABS II Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007, Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute with Museum/St. Kliment Ohridski University of Sofia, Sofia 2011, pp. 191-202.
- TONKOVA 2013 = M. TONKOVA, *Gold Wreaths from Thrace*, in V. SÎRBU, R. ȘTEFĂNESCU, *The Thracians and their Neighbors in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the 12th International Congress of Thracology, Târgoviște, 10th – 14th September 2013, "Necropolises, Cult places, Religion, Mythology", Volume II*, Brașov, Editura Istros 2013, pp. 413-445.
- TOPALOV 1995 = ST. TOPALOV, *Mesambrija Pontika. Prinosi kăm proučvane monetosečeneto na grada V-I v. pr. n. e.* [Mésambria pontique. Contributions à l'étude du monnayage de la ville V^e-I^{er} s. av. n. è.], Sofia, Nasko-1701, 1995.
- TOPALOV 1998 = ST. TOPALOV, *Numizmatični svedenija za săštěstvuvaneto na otbeljazanija samo v Plinij antičen grad Mesa (Messa)* [Information numismatique sur l'existence de l'antique ville de Messa notée seulement chez Pline], in "Anali", 5, 1998, pp. 36-49.
- TOPALOV 2001 = ST. TOPALOV, *Prinosi kăm proučvane monetosečeneto i istorijata v zemite na iztočna Trakija ot kraja na IV v. pr. n. e. do kraja na III v. pr. n. e.* [Contributions à l'étude du monnayage et à l'histoire dans les terres de

- l'Est de la Thrace de la fin du IV^e s. av. n. è. à la fin du III^e s. av. n. è.], Sofia, Nasko-1701 2001.
- VĀRBANOV 2013 = V. VĀRBANOV (éd.), *Sexaginta Prista, trakijski jamen kompleks*, Tom 1, [Sexaginta Prista, le complexe de fosses thraces, Tome 1], Roussé, Regionalen Istoricheski Muzej – Ruse 2013.
- VELKOV 2005 = V. VELKOV, *Inscriptions antiques de Messambria (1964-1984)*, in V. VELKOV (éd.), *Nessèbre III*, Bourgas, Spring 2005, pp. 159-193.
- VENEDIKOV 1980 = I. VENEDIKOV, *L'inscription de Sadala*, in "Epigraphica", 42, 1980, pp. 7-12.
- VINOGRADOV 1989 = JU. G. VINOGRADOV, *Političeskaja istorija Ol'vijskogo polisa VII-I vv. do n. è. Istoriko-épigrafičeskoe issledovanie* [Histoire politique de la cité d'Olbia VII^e-I^{er} s. av. n. è. Étude historique et épigraphique], Moscou, Nauka 1989.
- VULCHEVA – DIMITROVA 2005 = D. VULCHEVA, ST. DIMITROVA, *The pit sanctuary at the village of Koprivlen, Gotse Delchev Region, Southwest Bulgaria* in J. BOUZEK, L. DOMARADZKA, (éd.), *The Culture of Thracians and their Neighbours. Proceedings of the International Symposium in Memory of Prof. Mieczyslaw Domaradzki, with a Round Table "Archaeological Map of Bulgaria"*, Oxford, Archaeopress, 2005, pp. 193-200.

ARISTONOTHOS
Scritti per il Mediterraneo antico

1. Strumenti, suono, musica in Etruria e in Grecia: letture tra archeologia e fonti letterarie
2. Mythoi siciliani in Diodoro
3. Aspetti nell'orientalizzante nell'Etruria e nel Lazio
4. Convivenze etniche e contatti di culture
5. Il ruolo degli oppida e la difesa del territorio in Etruria: casi di studio e prospettive di ricerca
6. Culti e miti greci in aree periferiche
7. Convivenze etniche, scontri e contatti di culture in Sicilia e Magna Grecia
8. La cultura a Sparta in età classica